

RÉVISION DES NECROPHORINI DU GLOBE,

PAR M. G. PORTEVIN.

Généralités. — Depuis longtemps, les Nécrophores ont attiré l'attention des observateurs, non à cause de leur livrée, qui est peu brillante et ne s'écarte guère d'un type uniforme, mais par suite de leurs mœurs et de l'instinct qui les pousse à ensevelir de petits cadavres pour servir de nourriture à leurs larves.

Linné les avait compris dans son grand genre *Silpha*; Geoffroy et Fourcroy leur donnaient le nom de *Dermestes*. C'est Fabricius qui, le premier, les distingua sous le terme générique de *Nicrophorus*, qu'il changea d'ailleurs bientôt en celui de *Necrophorus*, plus conforme à l'étymologie et adopté par la suite par tous les auteurs; je ne mentionnerai que pour mémoire la tentative de Hope, qui voulut imposer le nom de *Cyrtoscelis* aux espèces à tibias postérieurs courbés, et celle de Reitter, qui prétendit un moment leur restituer le nom linnéen de *Silpha*.

Kraatz en détacha, avec juste raison, en 1877, le genre *Ptomascopus*, et dans le présent travail, j'ai été amené à créer une nouvelle coupe générique pour *N. carolinus* L. Le groupe se compose donc actuellement de trois genres qui me paraissent très homogènes.

Les travaux ayant uniquement pour objet les Nécrophores sont très peu nombreux et sont bornés à des contrées plus ou moins étendues; aucun travail d'ensemble sur le genre entier n'a été publié jusqu'ici.

Je dois toutefois signaler :

Uebersicht der Arten der Coleopteren. Gattung *Necrophorus* Fab. aus der palaearctischen Fauna, par Ed. Reitter (*Entomologische Nachrichten*, 1895, p. 323-330). C'est un tableau synoptique détaillé, traité avec la maîtrise habituelle de ce savant entomologiste; quelques erreurs pourtant s'y sont glissées que je signalerai en temps et lieu;

Nécrophores d'Europe et du Caucase, de M. l'abbé Pasquet (*Insecta*, 1916, p. 128 et suiv.), révision très étendue et très consciencieuse, où j'ai puisé beaucoup de renseignements utiles; il n'y a que peu de points, que je signalerai également, sur lesquels je ne sois pas d'accord avec l'auteur.

Les autres travaux relatifs aux *Necrophorini* sont compris dans des faunes locales, ou, pour les plus anciennes espèces, dans les ouvrages devenus classiques des maîtres de l'entomologie, Linné, Olivier, Fabricius, etc.

Enfin une quantité de descriptions, publiées isolément, sont dispersées dans un grand nombre de revues scientifiques et ce sont celles-ci surtout qui ont contribué à embrouiller la synonymie. Cette dernière est souvent extrêmement chargée, notamment pour les espèces nord-américaines, où il devenait malaisé de se reconnaître.

Telles sont les raisons qui m'ont engagé à tenter la présente révision afin de réunir tous ces documents épars en un travail embrassant l'ensemble des *Necrophorini* connus à ce jour.

J'ai été grandement aidé dans cette tâche par les nombreux et précieux renseignements que m'ont fourni la Bibliothèque et les Collections du Muséum National d'Histoire naturelle de Paris. Je ne saurais en remercier assez M. le professeur Bouvier et M. Lesne, qui m'ont mis à même d'examiner tout à loisir ces dernières, particulièrement la riche collection A. Grouvelle et les collections Bedel, Chevrolat et Fairmaire. Je dois aussi remercier M. R. Oberthur, qui a bien voulu me communiquer diverses espèces intéressantes de sa collection, dont l'une était nouvelle. Je me fais un devoir de rendre pareil hommage au personnel de la Bibliothèque, dont l'inlassable complaisance m'a largement aidé dans mes recherches bibliographiques.

PLACE DES *NECROPHORINI* DANS LA CLASSIFICATION.

Les *Necrophorini* forment un groupe très homogène, apparenté d'une part aux derniers *Silphini*, particulièrement aux genres *Necrodes* et *Diamesus*, qui possèdent déjà des élytres fortement tronqués, des antennes coudées sur le premier article formant scape, et chez lesquels les trochanters postérieurs des ♂ sont souvent échaurés à l'extrémité. Ils s'allient d'autre part aux *Agyrini*, par l'intermédiaire des *Estadiini*. Mais la conformation toute spéciale de leurs antennes, dont le 2^e article est enfoncé dans l'extrémité du premier ⁽¹⁾ et, surtout, la pièce membraneuse insérée dans le clypeus, qui n'a d'équivalent chez aucun autre Silphide, les caractérisent nettement.

Caractères généraux. — Corps épais, de forme rectangulaire plus ou moins allongée, allant jusqu'à l'aspect staphyloïde.

Tête ovale, parfois subtriangulaire chez le ♂ à cause du plus grand développement des tempes. Front toujours marqué de deux lignes partant en fossette de la base des antennes, suivant le bord interne des yeux et généralement réunies en arrière, sur le vertex, en ellipse ou en ogive; le plus souvent, ces lignes sont affaiblies en arrière chez le ♂, également marquées chez la ♀. Clypeus séparé du front par une fine suture transverse

(1) Et non noyé dans le 3^e comme le dit M. l'abbé Pasquet (*loc. cit.*, p. 129).

souvent angulée. Dans cette pièce est enchâssée une membrane spéciale, que les anciens auteurs avaient dénommée «rhinarium» et que j'appellerai simplement pièce ou membrane clypéale. C'est derrière cette membrane que Kirby et Spence avaient signalé deux corps spongieux dont ils faisaient l'organe olfactif des Nécrophores : malheureusement aucun autre observateur n'a pu les retrouver. La pièce clypéale, généralement campanuliforme chez le ♂, est, à peu près toujours, de la même couleur dans les deux sexes, mais elle varie de forme et d'étendue avec la taille des individus; elle est toujours plus ou moins réduite chez la ♀.

En avant, le labre est profondément échancré et densément frangé de poils, les mandibules sont fortes et pointues; les palpes maxillaires et labiaux, de 4 articles, ont le dernier plus ou moins obtusément acuminé:

Les yeux sont oblongs, peu — très rarement pas du tout — saillants, enchâssés obliquement dans les tempes et sinués au bord interne.

Les antennes, insérées en avant et en dedans des yeux, sont de 11 articles, le premier en massue allongée formant scape, le deuxième, difficilement visible, enfoncé dans son extrémité, les articles 3 à 7, formant le funicule, généralement globuleux; la massue, de 4 articles, est brusque, plus ou moins ovale, ou même transverse dans son ensemble, fusiforme dans un seul genre, mais toujours formée d'articles dilatés en dedans.

Pronotum de la largeur des élytres ou peu plus étroit à son maximum, de forme variable, orbiculaire, presque carré, trapézoïdal ou cordiforme, aplani à la base et souvent sur les côtés et pourvu, au moins chez les Nécrophores, d'impressions spéciales; il est assez faiblement échancré derrière la tête.

Scutellum grand, en triangle à pointe émoussée.

Elytres quadrangulaires, à côtés en courbe très plate, un peu élargis en arrière, carrément tronqués à l'apex, qui est légèrement sinué. Le calus huméral est bien marqué, le calus élytral généralement apparent; chacun d'eux porte l'indication de trois lignes élytrales, parfois élevées en forme de nervures, parfois distinctes seulement grâce à de gros points irréguliers et irrégulièrement disposés, qui les bordent; des points semblables existent souvent le long de la suture. Le bord externe descend vers l'épiptère, dont il est séparé par une fine carène abrégée en avant.

Abdomen découvert en dessus sur les trois derniers arceaux, dont les deux premiers sont fortement rebordés. Le premier segment normalement recouvert par les élytres porte en dessus un appareil stridulatoire formé de deux lignes rapprochées, légèrement arquées vers l'extérieur et un peu plus écartées en avant, recouvertes de lignes transversales très fines et très serrées, à la façon d'une lime.

Pattes courtes et robustes; tibias antérieurs légèrement tordus, intermédiaires à double courbure, postérieurs droits ou courbés. Tous les tibias sont élargis à l'apex où ils portent deux éperons inégaux, un peu courbés,

aplatis et creusés en dedans. L'angle apical externe des tibias postérieurs est plus ou moins saillant, souvent prolongé en une pointe généralement émoussée et garnie de spinules, rarement glabre et aiguë.

Les tarsi sont de 5 articles, élargis chez le ♂ aux tarsi antérieurs, sur les quatre premiers. Ceux-ci sont alors en forme de cœur court et très large, avec le lobe interne plus allongé que l'externe; ils sont en outre garnis de longue pubescence, généralement jaune d'or, qui forme aux angles antérieurs des touffes beaucoup plus longues en dedans. Ils sont terminés par des ongles longs, aigus et courbés.

Les cuisses postérieures présentent vers l'extrémité, à la face interne, une petite dépression ovale garnie de poils courts, serrés et couchés, de couleur jaune. Les trochanters postérieurs sont saillants et tronqués ou échancrés à l'extrémité, plus fortement chez le ♂; par exception, dans le genre *Ptomascopus*, ils ne sont chez le ♂ qu'une très légère saillie; qui n'existe même pas chez la ♀.

Mœurs et métamorphoses. — Ces dernières ne sont connues que pour le seul genre *Necrophorus*; il en sera donc traité lors de l'étude de ce genre. Quant aux mœurs elles sont probablement identiques dans tout le groupe; tous les *Necrophorini* fréquentent les cadavres, et plus rarement, les champignons ou les excréments des carnivores. Ils se font même au besoin carnassiers: *Necrophorus germanicus* a été observé mettant à mort des Géotrupes (Klingelhoffer et Schmidt in *Stett. Ent. Zeit.*, 1843, p. 88), et J.-H. Fabre (*Souvenirs entomologiques*, 6^e série, p. 134) a noté que les *Necrophorus* s'entre-dévorait dans le caveau funéraire.

Pour ma part j'ai trouvé *Necrophorus germanicus* et *N. vespilloides* sur des excréments; la même station est indiquée par M. l'abbé Pasquet pour *N. vestigator* d'après le catalogue Rouget (cf. Pasquet, p. 170); Mareuse (*Necrophages de France*, p. 39) dit avoir trouvé *N. vespillo* dans du crottin de cheval.

L'espèce européenne qui fréquente le plus habituellement les champignons est *Necrophorus vespilloides*: elle semble préférer le *Boletus edulis*, mais on la rencontre aussi dévorant d'autres espèces. Gangblauer (*Käf. Mitteleur.*, III, p. 163) indique aussi *N. humator* comme se trouvant parfois dans les champignons pourris. Enfin M. Edme Gallois a capturé à Chiuzenji (Japon) *N. 4 punctatus* Kr. sur des champignons.

Répartition géographique. — Les *Necrophorini* appartiennent presque exclusivement à l'hémisphère boréal où ils remontent jusqu'aux contrées polaires. Plus on descend vers l'équateur, plus ils se raréfient tout en remontant à des altitudes plus élevées. Ce sont donc des insectes des zones froides et tempérées, telles que l'Europe, l'Asie centrale et septentrionale et l'Amérique du Nord. L'Océanie, à part les Célèbes, en semble totalement

dépourvue, de même que le continent africain, où il n'a encore été rencontré que deux espèces, en Algérie et au Maroc.

DIVISION EN GENRES.

1. Massue des antennes fusiforme. Lignes frontales largement séparées et effacées en arrière. Vertex séparé du cou par un sillon profond. Trochanters du ♂ faiblement saillants et non échancrés, ceux de la ♀ nullement saillants. *Ptomascopus* Kr.
- 1'. Massue des antennes brusque, en bouton ovale. Lignes frontales entières, réunies sur le vertex. Celui-ci est séparé du cou par une dépression presque nulle au milieu. Trochanters ♂ ♀ bien saillants et au moins tronqués au bout.
2. Épipleures beaucoup plus étroits que les épisternes métathoraciques. Massue des antennes transverse dans son ensemble, le dernier article en lentille aplatie. Pronotum sans impressions, à gouttière latérale très étroite dans toute sa longueur. **Necrocharis** nov. gen.
- 2'. Épipleures au moins aussi larges que les épisternes métathoraciques. Massue des antennes oblongue, le dernier article conique, échancré en dedans. Pronotum avec au moins l'ébauche d'une ligne médiane et d'une ligne festonnée transverse, les côtés plus ou moins explanés au moins en arrière de la ligne transverse. *Necrophorus* Fab.

GENRE **Ptomascopus** Kräatz.

Caractères généraux. — Corps étroit, parallèle, staphyliniforme, noir, à élytres parfois maculés de rouge.

Tête grosse, tempes très courtes derrière les yeux. Front avec deux lignes latérales sinuées, s'élargissant en fossette vers le milieu de l'œil et rejoignant séparément le vertex, d'ailleurs affaiblies en arrière. Yeux grands, oblongs, peu saillants, sinués en dedans. La ligne transverse clypéo-frontale est très fine, la pièce clypéale du ♂ est large, campanuliforme, ridée en long; chez la ♀ elle est réduite à une étroite bordure transverse. Le funicule des antennes est formé d'articles globuleux, le 6° un peu transverse, le 7° assez fortement; les 4 derniers forment une massue allongée, dont le dernier article est conique, arrondi à l'extrémité et échancré en dedans.

Pronotum presque octogonal, avec tous les angles très arrondis, les côtés étant presque angulés un peu au devant du milieu, la base droite, très faiblement échancrée devant le scutellum. Le sommet et les angles antérieurs sont finement marginés; les côtés ne sont explanés qu'à partir de la

largeur maxima du pronotum, la base l'est également. Le disque est convexe et uni; il y a seulement, en face de l'écusson, deux petites impressions arrondies. Enfin la marge antérieure et le contour des angles antérieurs sont couverts d'une pubescence fine, assez longue, couchée, d'un gris jaunâtre ou jaune.

Scutellum grand, en triangle allongé, largement arrondi au sommet, couvert de pubescence sauf à la pointe.

Elytres en trapèze très allongé, presque parallèles, coupés droit et à peine distinctement sinués à l'extrémité. Ils portent chacun sur le disque les traces de lignes irrégulières de gros points; le calus huméral est marqué, le postérieur à peu près nul. Tout le dessus est glabre, à l'exception de la déclivité des épaules et des épipleures, où se retrouve une pubescence analogue à celle du scutellum; l'apex également est assez longuement frangé.

Abdomen avec 3 arceaux visibles de dessus, les deux premiers fortement rebordés latéralement. Il est en entier couvert de pubescence courte et couchée, avec la marge postérieure des arceaux courtement ciliée, les côtés et le pygidium assez longuement frangés.

Pattes courtes et robustes, tous les tibias droits, un peu plus larges à l'extrémité, les intermédiaires faiblement bisinués; les tarsi, de la longueur des tibias, ont les articles 1 et 5 beaucoup plus longs que les autres, les ongles sont fins, longs et courbés. Chez le ♂ les tarsi antérieurs ont les quatre premiers articles élargis en cœur et les trochanters postérieurs sont légèrement saillants à l'extrémité; chez la ♀ les tarsi antérieurs sont simples, tout en étant formés d'articles courts, transverses, faiblement cordiformes, et les trochanters postérieurs ne sont nullement saillants.

Tout le dessous, hanches et pattes comprises, est couvert de la même pubescence courte, couchée assez serrée, qui recouvre les épipleures.

Répartition géographique — Le genre *Ptomascopus* ne comprend que trois espèces, confinées dans l'Asie septentrionale orientale. Deux sont communes au Japon et à la Chine du Nord, l'une d'entre elles se rencontrant également à Formose; la troisième appartient à la Sibérie orientale.

SYNOPSIS DES ESPÈCES.

1. Insecte entièrement noir, à l'exception de la membrane clypéale, rarement avec le disque des élytres rougeâtre mais sans tache accusée, à pubescence gris jaunâtre. Étroit, subparallèle, le pronotum et les élytres brillants, le dessous du corps et l'abdomen paraissant mats par suite de la pubescence qui les recouvre. Tête assez densément ponctuée, membrane clypéale ♂ large, angulée en arrière, très peu élargie en avant, celle de la ♀ réduite à une étroite bordure

occupant toute la partie antérieure du clypeus, lignes frontales effacées en arrière, ♂, nettes et profondes jusqu'au vertex, ♀; con très fortement ponctué; antennes à massue nette, fusiforme, à peu près aussi longue que le funicule, les trois premiers articles égaux en longueur, le dernier égal aux deux précédents ensemble; elles sont entièrement sétosellées de gris. Pronotum trapézoïdal, rétréci en arrière avec les côtés angulés-arrondis vers le 1/3 antérieur, très faiblement subsinués en arrière, les angles postérieurs arrondis, la base droite au milieu; le sommet est très largement coupé en courbe plate et très finement rebordé, de même que les côtés jusqu'au 1/3 antérieur, ensuite la marge est explanée ainsi que la base; il ne présente que les deux impressions arrondies situées sur la base devant le scutellum. Le disque est pratiquement lisse, à un fort grossissement il est garni de points très écartés extrêmement fins qui deviennent plus gros et plus serrés sur la partie explanée de la marge et de la base; le bord antérieur et les côtés, comme il a été dit, sont garnis, ces derniers sur leur 1/3 antérieur, de pubescence grise, molle et couchée. Élytres en trapèze élargi en arrière, à ponctuation fine et écartée mêlée de points plus gros, assez irrégulièrement répartis le long de la suture, sur la déclivité postérieure et suivant trois lignes discales; la base, aux côtés de l'écusson, les épaules, la déclivité latérale jusqu'au 1/3 antérieur et les épipleures en entier sont couverts de pubescence couchée analogue à celle du pronotum; l'apex est en entier frangé de même. Abdomen densément et finement ponctué, couvert de pubescence gris jaune; tout le dessous pubescent de même, cette pubescence plus longue sur le métasternum. ♂ tarsi antérieurs à 4 premiers articles fortement dilatés et garnis de longues brosses latérales, trochanters postérieurs faiblement séparés du fémur à l'extrémité; ♀ tarsi simples, trochanters exactement appliqués contre le fémur jusqu'au bout. Long., 15 millimètres. morio Kraatz.

Élytres avec le disque rougeâtre *ab. Lewisi* Portev.

Japon, Formose, nord de la Chine⁽¹⁾.

- 1'. Élytres noirs avec une grande tache basale rouge occupant leur moitié antérieure; pubescence plus nettement jaune.
2. Corps moins brillant, densément ponctué même sur le disque du pronotum. Noir, avec la membrane clypéale, les épipleures en entier et une large bande basale rouge orangé. Tête finement et

⁽¹⁾ Tous les exemplaires de Corée que je possède ont la pubescence abdominale et celle du dessous du corps remarquablement plus longue que ceux du Japon. Comme je ne vois pas d'autres différences avec *morio*, je les en séparerai seulement comme variété sous le nom de *villosus* var. nov.

densément ponctuée, antennes à massue plus épaisse et plus courte que chez le précédent. Pronotum de même forme, disque entièrement couvert de ponctuation dense et fine, la marge plus grossièrement ponctuée. Élytres à ponctuation dense assez forte laissant voir deux lignes longitudinales sur leur disque, le long desquelles sont irrégulièrement distribués quelques gros points, quelques points semblables vers l'apex, sur la partie déclive et le long de la suture mais moins nombreux et moins marqués que chez *morio*. Ils sont ornés chacun d'une grande tache basale occupant la 1/2 antérieure, arrondie en arrière, plus ou moins étroitement séparée à la suture et ne laissant de noir en avant que la partie comprise entre l'écusson et la déclivité de l'épaule, largement unie à l'épipleure qui est en entier de la même couleur. La pubescence du pronotum et des élytres est disposée comme dans la précédente espèce, mais jaune. L'abdomen, très finement ponctulé, est couvert d'une très courte pubescence sombre à reflet un peu jaunâtre, les marges latérales ont des poils jaunes à l'angle postérieur de chaque arceau, la marge postérieure est courtement ciliée de poils de même couleur plus sombres vers les côtés, l'extrémité du pygidium garnie de poils jaunes. Tout le dessous est couvert de pubescence jaune courte et assez serrée, sauf l'abdomen qui présente le même système de pubescence que dessus. Long., 15 millimètres. *plagiatus* Mén.

Chine septentrionale, Japon.

- 2'. Plus brillant, moins pubescent encore que *morio*, le dernier segment de l'abdomen seul velu et fortement ponctué sur les côtés. Coloration des élytres absolument pareille à celle de l'espèce précédente⁽¹⁾.

Weberi Bodem.

Sibérie orientale : Chitaitzki-Sterana, sur la rive droite de l'Amour.

⁽¹⁾ Je ne connais pas en nature cette espèce décrite sur un exemplaire unique. Je suppose qu'elle possède une pubescence jaune et des épipleures colorés comme *plagiatus*, dont elle est évidemment voisine. Il est regrettable que la description originale ne fasse guère mention que de la forme de la tache rouge des élytres. Cependant l'espèce paraît distincte de *plagiatus*, qui est précisément d'aspect moins brillant que *morio*.

En ce qui concerne *plagiatus*, indiqué du Japon par Kraatz (*A maculatus* Kr.) et Lewis, je dois signaler que je ne l'ai jamais rencontré parmi les nombreux Silphides japonais que j'ai examinés, notamment dans les chasses, très riches pourtant, de MM. J. Harmand et E. Gallois.

(A suivre.)